

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 96 (1951)
Heft: 1

Artikel: Souvenirs du cours central de haute montagne été 1950
Autor: Bandelier, V.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348415>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Souvenirs du Cours central de haute montagne été 1950

INTRODUCTION

Notre pays est très montagneux ; notamment les frontières sud et ouest. Pour les défendre il faut donc des troupes de montagne qui, pour être aptes à ce service, doivent connaître à fond les particularités de la montagne. — Le relief, le climat et les dangers en montagne jouent un rôle primordial, ce qui exige des connaissances approfondies et indispensables à la troupe.

Dans l'instruction alpine le premier but est de former le soldat à la dure existence du montagnard : climat rude, éléments déchaînés, logis sans confort, préparation individuelle des aliments ; de même il faut exercer la troupe à vivre, à combattre et à se mouvoir en toutes circonstances.

Les montagnes font la joie et la force de ceux qui savent en tirer profit. L'alpiniste formé doit avoir une assurance aussi parfaite en montagne qu'en plaine. Je dirai même qu'il en aura davantage ; n'étudie-t-il pas minutieusement son cheminement, l'endroit où il posera son pied ou la pierre à laquelle il s'agrippera ?

L'objet de nos cours de haute montagne n'est donc pas de donner une formation de fantassin au soldat, mais au contraire de coordonner ses qualités de guerrier avec les circonstances spéciales (terrain, climat et dangers) qui existent

n montagne et de faire de l'alpiniste civil un soldat alpin. La formation du caractère prend également une place importante. Dans ces solitudes élevées les hommes doivent vivre en camarades dans le vrai sens du mot. Leur vie n'est-elle pas souvent exposée à la mort ? C'est pourquoi seuls des hommes consciencieux, de caractère ferme et résolu peuvent parvenir.

En montagne, il n'est pas recommandable d'éduquer les soldats par des exercices difficiles et spécialement pénibles. Il s'agit au contraire d'économiser leurs forces physiques qui dépendent souvent des forces morales. Il faut éviter des fatigues inutiles, car il s'en présente à tout moment d'inévitables.

La maîtrise technique, la connaissance de la montagne et l'entraînement donnent au soldat le sentiment de la sécurité, de la confiance en soi dont il a tant besoin et, partant, celui de la force et de la joie.

LE COURS CENTRAL ALPIN D'ÉTÉ 1950

Le 7.8.50 120 officiers de toutes armes et de toutes régions débarquaient à Andermatt. Cette belle journée ensoleillée nous remplissait d'entrain et annonçait un magnifique début de cours.

Au cours prenaient part des officiers d'élite, de landwehr, d'artillerie, d'infanterie, de sapeurs, des trp. de trm. et des troupes sanitaires. C'était un coup d'œil tout particulier de voir ces officiers réunis sur 2 rangs devant la caserne Altkirch à Andermatt. Chaque division et nos 3 brigades de montagne étaient représentées. Il est intéressant de relever ici que la représentation des unités romandes était relativement faible. Je ne veux pas en chercher la cause ; il s'agit simplement d'une constatation.

Après avoir souhaité la bienvenue à chacun, le cdt M. le major Weber, de Rüeggisberg, procéda à l'organisation du

cours. Chaque division formait en principe une patrouille. Son chef était un guide militaire qualifié qui fonctionnait également comme instructeur de la patrouille. 2 majors assumaient la fonction de cdt de groupe qui se composait de 16 patr. Tout un EM. tel que QM, médecin, conseillers techniques assistaient le cdt de cours. La cuisine était confiée à un groupe des services.

La première semaine était avant tout consacrée à l'instruction individuelle. La formation technique était inculquée à l'élève par la pratique et la théorie. Durant cette première période les chefs de patr. étaient liés à un programme d'instruction minutieusement établi, ce qui permettait à tout débutant de s'acclimater systématiquement et progressivement à la haute montagne. Muni d'un matériel de première qualité, le cours au complet se déplaça le mardi déjà. Le groupe I s'établit dans la région de la Göschenalp et le groupe II à la Dammahütte.

Notre groupe stationnait premièrement à la Göschenalp. Loin de tout refuge sédentaire, des tentes de section étaient notre seul abri. C'est dans ces parages que nos chefs nous initièrent aux secrets de la varappe. Je dois dire à ce sujet que les chaussures à semelles caoutchouc (profil KTA) étaient particulièrement appréciées. En fin de semaine notre groupe échangea sa position avec celle du groupe II. Chargés comme des mulets, nous arrivâmes après plusieurs heures de marche à la Dammahütte. Nous logions 2 par 2 dans les petites tentes connues du Gotthard. Les quelques jours qui nous restaient de cette première semaine furent consacrés à l'étude du glacier. Le Dammagletscher nous offrait par ses crevasses et séracs un champ d'activité intéressant. Aussi nos premiers débuts sur la glace laissèrent-ils aux novices de la montagne une impression de grandeur qui ne peut être ressentie qu'en ces solitudes glacées. Le retour à Andermatt se fit par la Winterlücke. La montée fut rendue passablement difficile par la charge considérable de chacun. Néanmoins les 2 groupes

arrivèrent sans accidents sérieux au lieu de stationnement.

Au point de vue physique le week-end fut plutôt reposant. Des théories fort intéressantes illustrées de films complétèrent d'une façon épatante nos connaissances rudimentaires sur la vie en haute montagne.

La deuxième semaine s'annonça par un temps gris et brumeux qui devait se prolonger jusqu'à la fin du cours. Un vent glacé soufflait de l'Urnerloch. Cela n'empêcha pourtant pas les 16 patr. de prendre le départ. Bien au contraire, chacun attendait avec une jalouse fierté le moment de pouvoir mettre en évidence les connaissances acquises durant la première semaine d'instruction. Le groupe I stationna à l'Albert Heim-Hütte située dans le massif de la Furka ; tandis que le groupe II s'en allait dans la région du Susten.

De nombreuses courses, telles que la montée au Gletschhorn par l'arête sud-ouest, l'ascension du Dammastock par la cheminée sud donnèrent à chacun de nous une idée juste de ce qu'est l'alpinisme en haute montagne. Je veux bien que pour des guides professionnels ces cheminements ne présentaient que des difficultés moyennes ; mais, pour la plupart d'entre nous, il fallait déjà fournir un effort physique et moral considérable pour en surmonter les obstacles. Et c'est précisément là que les chefs de patr. pouvaient juger les aptitudes de l'élève, car chacun obtint des qualifications en fin de cours. Les uns, dont les capacités répondaient à toutes les exigences, reçurent l'insigne de haute montagne ; d'autres furent qualifiés comme bons pour poursuivre l'instruction alpine et enfin ceux qui manquaient des qualités fondamentales nécessaires à la formation de l'alpiniste reçurent une qualification qui leur évitera un accident. Je pense ici surtout aux hommes peureux, sujets au vertige et aux crampes.

Physiquement éprouvés, mais d'autant plus ravis d'avoir pu vaincre quelques sommets difficiles, nous quittâmes ces hauteurs sauvages pour rentrer dans la paisible vallée de l'Urseren.

En terminant, je ne voudrais pas manquer de relever que le commandant a non seulement su organiser de façon impeccable ce Cours central de haute montagne, mais encore le rendre intéressant par la diversité de son programme. Tout l'Etat-major qui l'assistait, ainsi que les chefs de patrouilles ont réussi à conduire dans un terrain difficile et parfois au prix de grands efforts les 16 patrouilles sans accidents notoires.

Le 19 août le cours était officiellement terminé. La base de l'instruction alpine était créée. Chaque participant regagna son foyer prêt à mettre en pratique les connaissances acquises pour la défense du pays et gardant un souvenir vivant du cours de haute montagne 1950.

Lt. V. BANDELIER
